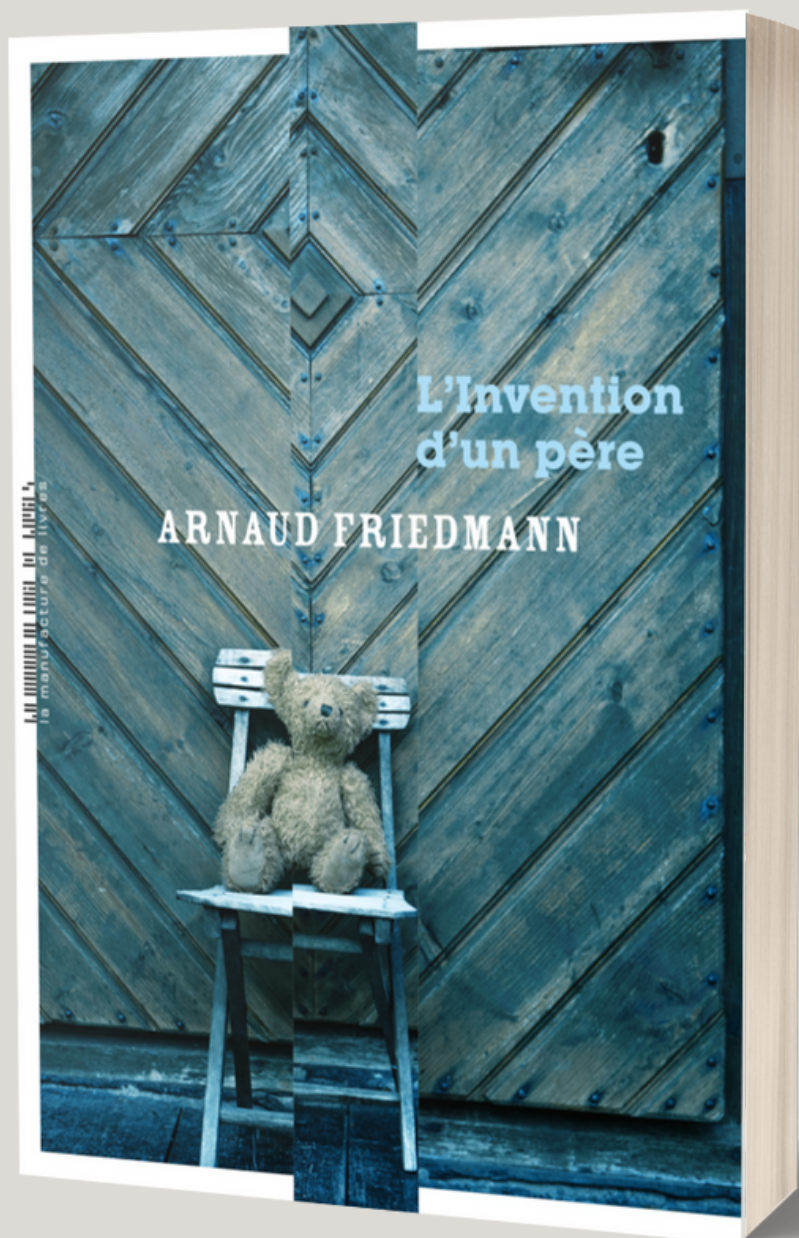


Revue de presse
L'Invention d'un père, Arnaud Friedmann



la manufacture de livres

"C'est le livre qui m'a pris le plus de temps à écrire" : Arnaud Friedman signe un huitième roman (presque) noir autour de la paternité

Écrit par Emmanuel Deshayes : 5-6 minutes

L'auteur, originaire de Besançon (Doubs), signe un nouveau roman. "L'invention d'un père", édité par la Manufacture de livres, sort le 4 avril 2024 en librairie. Un livre aux accents sombres, autour des questions de la paternité et de la transmission.

Les belles histoires du dimanche

Découvrez des récits inspirants de solidarité et d'altruisme, et partez à la rencontre de la générosité. Émotions garanties chaque dimanche !

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Les belles histoires du dimanche". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

"C'est un vrai *feelgood book*", plaisante Arnaud Friedmann. Car son huitième et dernier roman est tout sauf "joyeux", admet l'écrivain de Besançon (Doubs). "L'invention du père", publié ce 4 avril 2024 par la Manufacture de livres, apparaît en effet comme un récit très sombre, presque noir. Jugez plutôt : un père, condamné par la maladie, enlève sa fille âgée de quelques mois à peine et qu'il a abandonnée avant même sa naissance. Il emmène le bébé en forêt, dans la cabane refuge de son enfance, pour essayer de créer l'ébauche de cette paternité dont il sera bientôt privé.

Il se penche sur le berceau de Béatrice. Il la regarde. Il a l'impression d'avoir passé sa vie à la regarder ainsi, à s'être tenu penché au-dessus d'elle. Il s'attarde au haut de la nuque, aux cheveux rendus poisseux par la chaleur de l'été. (...) Dans un mois il sera mort.

"L'invention d'un père", extrait.

Arnaud Friedmann, La Manufacture de livres, avril 2024.

La suite appartient aux lecteurs, car au fil des 225 pages de son roman, Arnaud Friedmann s'emploie à dérouter, à brouiller les pistes, à proposer tous les possibles, pour inviter chacun au final à choisir sa propre version de l'histoire. Mais c'est son habitude depuis ses premiers ouvrages. "*Souvent lors de salons ou de rencontres, je vois mes lecteurs qui débattent, qui ne sont pas toujours d'accord sur tel ou tel point du récit et sur le sens à donner à telle ou telle action d'un personnage. C'est étonnant et c'est ce que je recherche.*"

Les plus curieux s'amuseront à débusquer tous les détails autobiographiques qu'il a glissés dans son récit. Car ce roman est sans doute l'un des plus personnels du Bisontin qui a fêté ses 50 ans il y a quelques mois. "*C'est le livre qui m'a pris le plus de temps à écrire*", confie-t-il à France 3 Franche-Comté.

J'ai commencé ce roman en 2007, quand ma première fille est née. Je m'interrogeais sur ce qu'un père pouvait confier, transmettre à son enfant et j'avais imaginé lui écrire des lettres qu'elle pourrait lire à chacun de ses anniversaires. Mais c'était un peu trop personnel. Et le projet a évolué. Il y a eu au moins 6 ou 7 versions !

Arnaud Friedmann, auteur de "L'invention d'un père".

Mais c'est ce difficile apprentissage de la paternité qui est toujours au cœur de l'ouvrage. *"Un motif universel"* selon Arnaud Friedmann. *"Ce sont les questions que tout le monde se pose quand on a un enfant. On est un peu stupéfait et on se demande : qu'est-ce que je peux lui transmettre ? Qu'est-ce que je peux lui raconter de moi ? Qu'est-ce que je peux lui livrer ?"*

Et même s'il n'écrit pas à la première personne, s'il n'est absolument pas le personnage de son roman, il admet s'y retrouver un peu plus, cette fois. *"Jusqu'ici, je prenais des personnages féminins pour me cacher derrière comme dans 'La Fille d'après' (son précédent roman édité par La Manufacture de Livres en 2022, ndlr), reconnaît-il. C'est la première fois que je choisis un personnage masculin et qui a mon âge. Mais ça s'arrête là. Moi, je suis plutôt optimiste et positif dans la vie. Je laisse à mes personnages le côté sombre !"*

Sa vie, justement, il la partage aujourd'hui entre ses trois métiers. En plus d'écrire, il est toujours employé à France Travail. L'amoureux des livres est aussi propriétaire associé de la librairie Les Sandales d'Empédocle à Besançon. *"C'est comme avoir trois vies en fait, sourit-il. Comme écrire. Je peux changer de vie plusieurs fois dans la même journée. C'est crevant, mais c'est chouette !"*

Et le rythme va s'accélérer encore un peu plus ces prochains jours. L'auteur va enchaîner les rencontres avec le public.

Mercredi 3 avril, il sera chez lui aux Sandales pour la soirée de lancement du roman. Vendredi 5 avril, les lecteurs pourront le retrouver à Vesoul (Haute-Saône) à [La librairie Chapitre 3](#) pour une séance de dédicace suivie d'un apéro littéraire.

Samedi 6 avril, il sera présent au [Festi'Livres](#) aux Auxons (Doubs) et participera dimanche 7 avril à la fête du livre d'Autun (Saône-et-Loire) *"Lire en pays autunois"*. Un exercice qu'il adore. En espérant avoir visé juste avec son nouveau roman : *"j'ai toujours envie que les gens soient questionnés, touchés, bouleversés"*, avoue-t-il.

Arnaud Friedmann. L'appel de la forêt

Il a enlevé sa fille, un bébé de sept mois qu'il n'avait jamais vu auparavant, et l'a amenée dans une cabane au fond des bois. Arnaud Friedmann tient le journal intime d'un homme perdu il va mourir d'un cancer fulgurant qui se découvre père. Le coup de folie devient passion dévorante. Déchirant.

Visuels indisponible

C'est « l'histoire d'un père qui emmène sa fille dans une cabane au milieu des bois pour qu'elle y entende la caresse du vent à travers les arbres. » Noble, merveilleuse intention. Sauf que.

Sauf que ce père, qui se sait condamné dans les prochains jours par un cancer fulgurant, a enlevé Béatrice, son enfant, un bébé de sept mois qu'il n'a jamais vu auparavant, et l'a amené ici, dans ce refuge en ruine découvert alors qu'il n'avait que dix ans grâce à son grand-père.

Ce bébé, il l'avait désiré, mais à quelques jours de l'accouchement, il avait fui, s'était réfugié dans un motel en bordure d'un centre commercial. Jusqu'à ce que des douleurs affreuses le contraignent à se rendre aux urgences proches, où on lui assénera le terrible diagnostic.

Jusque-là, il n'avait certes plus guère de projets d'avenir. Là, il n'y en avait plus aucun. Ou alors un dernier, du genre de ceux dont la raison est absente. Un projet absurde, pathétique, criminel : kidnapper la petite Béatrice.

En pleine nuit, il s'est introduit à pas de loup dans l'appartement du couple qu'il formait avec Nathalie, il en avait encore les clés, la serrure n'avait pas été changée, pour se saisir de l'enfant dans son berceau. Et fuir, encore.

De la petite, il ne connaît jusque-là que le prénom, ainsi que le jour et l'heure de naissance, reçus par texto. Des soins à apporter à un bambin, il ne sait (quasi) rien, il a acheté du lait en poudre, de l'eau, des couches, un jouet, ils s'installent dans la cabane pour peu de temps, moins de deux semaines.

Pour elle, il invente une mythologie des écorces

Il ne sait pas ce qu'il est venu chercher là, rien d'exprimé, il n'a jamais eu les mots pour les émotions cruciales d'une vie, il n'a pas, au hasard, su empêcher le divorce des parents, et ça, parmi d'autres occasions manquées, ça n'est jamais passé. Ça lui a creusé à l'âme un fond mélancolique, et taiseux.

C'est la petite Béatrice qui, de gazouillis en regard écarquillé, de pleurs en syllabe floue (a-t-elle dit « Papa ? »), va transfigurer cet homme. Le faire grandir à hauteur de ce qu'est un père.

Un père qui donnerait tout pour cet être babillant et vacillant, dont la fragilité même instille en l'adulte des forces surhumaines. Un père qui sait protéger son enfant des agressions extérieures tout en l'ouvrant à la beauté du merveilleux, pour elle il sera prêt à inventer « une histoire d'elfes tapis à la lisière, de bûcherons pacifiques, d'animaux inconnus », ou « une mythologie des écorces : les lisses sont des jeunes femmes parées pour le bal, les rugueuses des matrones pour les surveiller. »

Arnaud Friedmann raconte cette *Invention d'un père*, journal intime d'une odyssée tragique, sans pathos ni jugement moral, un récit infiniment triste autant qu'absolument déchirant. La chronique heure par heure des rêves et des cauchemars, des erreurs et des bonheurs, des aveux et des mensonges.

Ce qu'il dit des promesses de l'enfance, et de notre « talent » pour les trahir, est d'une lumineuse et terrible force.

L'invention d'un père, Arnaud Friedmann, La manufacture des livres, 226 pages, 17,90 €



L'interview



Arnaud Friedmann :
« J'ai commencé
à écrire ce livre
à la naissance
de ma première fille,
en 2006. »

PHOTO PIERRE LAURENT

LA PATERNITÉ ET LA TRANSMISSION SELON ARNAUD FRIEDMANN

AVEC « L'INVENTION D'UN PÈRE », SON NEUVIÈME ROMAN, ARNAUD FRIEDMANN, QUI VIT ET TRAVAILLE À BESANÇON, EXPLORE LES RESSORTS ET LE VERTIGE DE LA PATERNITÉ À TRAVERS UN PERSONNAGE QUI, CONFRONTÉ À SA FIN DE VIE IMMINENTE, KIDNAPPE SA FILLE DE 7 MOIS POUR SE CACHER AVEC ELLE ET LUI ÉCRIRE UN TEXTE TESTAMENT DANS UNE CABANE AU FOND DES BOIS.

Vous avez mis dix-sept ans à écrire votre neuvième roman, sachant que cinq autres sont parus entre-temps. Quel a été le déclic qui vous a décidé à l'entreprendre puis à le terminer aujourd'hui ?

« Quand ma première fille est née, en 2006, je me suis demandé ce que je lui transmettrais si jamais je venais à disparaître. En commençant à écrire des lettres pour moi, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose à creuser. J'ai alors écrit une première version du roman, avec un père qui avait le même âge que moi, 33 ans à l'époque, et qui n'était pas moi tout en étant moi. Puis j'ai revisité cette fiction en la réécrivant sans les lettres, pour que le lecteur imagine ce que lui-même aurait écrit. J'ai ensuite voulu voir si une version fonctionnerait rien qu'avec les lettres... Bref, il y a eu cinq ou six versions. Jusqu'à la dernière, dans cette cabane au fond des bois. Sachant que, comme j'ai deux filles, si l'idée est née à la naissance de la première, dans le roman l'enfant a la date de naissance de la seconde, pour qu'il n'y ait pas de jalousie. »

Vos filles ont aujourd'hui 16 et 18 ans, ont-elles lu le roman et si oui qu'en ont-elles pensé ?

« A priori, ça va. Elles savent que c'est à la fois moi et pas moi. Elles font la part de la fiction. »

Vous êtes aussi un fils, qu'est-ce que l'écriture de ce roman a remué par rapport à votre père ?

« Je n'y ai pas du tout pensé pendant l'écriture et cela ne m'a sauté aux yeux qu'à la parution du livre. Mais, avant son décès quand j'avais 20 ans, mon père m'a dit qu'il m'avait écrit des lettres. Or, je n'ai pas encore eu accès à ces lettres. Je ne m'en suis pas aperçu en dix-sept ans d'écriture, mais je pense que c'est parce que je n'ai pas encore eu ces lettres de mon père que j'ai écrit *L'invention d'un père*. »

S'agissant de la construction, très cinématographique, elle procède d'une écriture quasi quantique : non seulement différentes strates de vie se superposent (entre flash-back et actualité) mais on oscille entre réalité et rêve voire hallucinations...

« Oui, tout est possible. À chacun de se faire son idée. Même moi j'ai des doutes ! J'aime que le livre ouvre des possibilités au lecteur. »

Le livre est paru début avril mais vous l'avez

déjà présenté lors de plusieurs rencontres et dédicaces. Quels sont les premiers retours des lecteurs ?

« Manifestement, le livre intéresse beaucoup. Alors que cette histoire de paternité et de transmission est assez sombre, les gens accrochent vraiment. Cela m'étonne parce que je pensais que les gens verraient avant tout un type incapable d'être père. Même s'il évolue... »

La paternité est souvent décriée actuellement et vous écrivez, page 85, que votre personnage a « capitulé sans combattre ». De même, lorsqu'elle est quittée, la mère de l'enfant ne remue pas ciel et terre pour le retrouver et le mettre face à ses responsabilités. Les pères ont donc aussi peu d'importance aujourd'hui ?

« Il écrit aussi, en s'adressant à sa fille : "Est-ce que tu penses qu'une femme comme ta mère aurait tenu à un homme tel que moi ?". C'est à la fois un texte sur la paternité et la transmission, mais c'est aussi la paternité du point de vue de quelqu'un d'inadapté. Qui n'a jamais réussi à dépasser les traumatismes de l'enfance. Sans compter que oui, être père, c'est compliqué : comme il n'a pas porté l'enfant, qu'il est extérieur, il lui faut inventer son rôle... »

Dans « La Femme d'après », votre précédent roman, vous faisiez parler une femme à la première personne. Quels sont les personnages les plus difficiles à faire vivre ?

« Il est plus difficile pour moi de choisir un personnage comme celui de ce père, qui est plus proche de moi. Inconsciemment, je pense que je me freine plus. Même si ce n'est pas moi, j'y ai mis nombre de mes souvenirs et interrogations. »

Quant à votre prochain roman ?

« Étonnamment, le jour même où j'ai reçu celui-ci, j'ai eu l'idée du prochain. Je vais parler de l'hôtel en Italie dont il est question à plusieurs reprises dans les souvenirs du personnage. Je ne sais pas encore quelle forme cela prendra. Mais j'en ai furieusement envie. »

PIERRE LAURENT

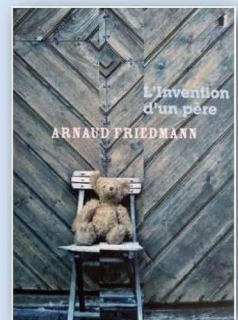
/ « *L'invention d'un père* », d'Arnaud Friedmann, éd. La *Manufacture* de livres, 226 pages, 17,90 €.

EXTRAITS

« Il regarde Béatrice. Il regarde sa fille. Celle qu'il n'a pas vu naître parce qu'il a abandonné sa mère quinze jours avant l'accouchement. Celle dont il a appris l'existence et le prénom par SMS : Béatrice, 3 janvier, 5 h 45. Le dernier message de Nathalie. »

« Béatrice s'est réveillée. Comme lui cette nuit, elle a fait un cauchemar. Elle pleure. Alors il se lève, bien sûr [...] En dépit de sa faiblesse, il est encore capable de ça : avancer jusqu'à elle et la prendre dans les bras [...] Béatrice lui est lourde. Mais pour quelques heures encore, il se sait capable d'être son père. »

« Il se penche au-dessus du couffin de Béatrice. Il la regarde [...] L'aube déborde entre les planches disjointes de la cabane, souligne l'indigence de l'endroit : pourtant tout à l'heure, il tiendra sa fille dans ses bras, peau contre peau. Il ouvrira la porte en grand ; elle clignera des yeux. Juste avant, elle lui aura souri, puis tendu la main. Ça ressemblera à ce qu'il avait imaginé dans sa vie d'avant décembre, d'avant la maladie. Le tissu du vêtement se soulève imperceptiblement : en se concentrant sur la respiration de Béatrice, il peut entendre son souffle, à intervalles réguliers. Dans une semaine, il sera mort. »



Edition : Mai 2024 P.35
 Famille du média : Médias régionaux
 (hors PQR)
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 36339

LA PRESSE BISONTINE



Journaliste : J.-F.H.
 Nombre de mots : 899

Le portrait

BESANÇON Littérature

Arnaud Friedmann, entre ombre et lumière

Le Bisontin signe son dixième roman "L'invention d'un père". Une fois de plus il explore, dans ce huis clos en forêt, la complexité des liens familiaux. Mais derrière l'écrivain sombre, il y a l'homme joyeux.

Une nouvelle saison de rencontres, de dédicaces et de salons s'ouvre pour Arnaud Friedmann. Les prochains week-ends du Bisontin seront occupés à faire la promotion de son nouveau roman, "L'invention d'un père". L'histoire d'un homme qui se sait condamné par la maladie. Il a fui le domicile conjugal et n'a encore jamais rencontré sa fille Béatrice, un bébé de quelques mois à peine. Avant de mourir, il enlève la fillette à sa mère pour vivre ses derniers jours reclus dans une cabane dans les bois, aux côtés de sa fille dont il apprend progressivement à être le père en tentant de lui transmettre un peu de lui et de son histoire par des lettres qu'elle lira sans doute plus tard... Ce nouveau roman, sombre comme sait les faire Arnaud Friedmann, est sans doute promis à une belle carrière, les premières critiques sont plutôt enthousiastes. Voilà plus de vingt ans que le Bisontin qui a fêté ses 50 ans a publié son premier roman. Mais beaucoup plus longtemps encore qu'il écrit. "Depuis l'âge de 15 ans, avec un premier roman qui n'est jamais sorti. J'ai d'abord été passionné par la lecture, avant de venir à l'écriture. J'étais fils unique et à la maison, nous n'avions pas de télé, j'ai donc eu la passion des livres."

Il lui faudra dix ans, après quelques refus polis mais encourageants, pour convaincre une première maison d'édition de le publier. "Entre l'âge de 20 ans et de 30 ans, je surveillais ma boîte aux lettres quasiment tous les jours dans l'attente d'une réponse" sourit-il. Une maison d'édition de Dole lui fera confiance, puis des éditeurs nationaux comme La Martinière ou Jean-Claude Lattès pour ses romans suivants, jusqu'à la Manufacture de livres, son actuel éditeur. La pâte qu'Arnaud Friedmann pétrir

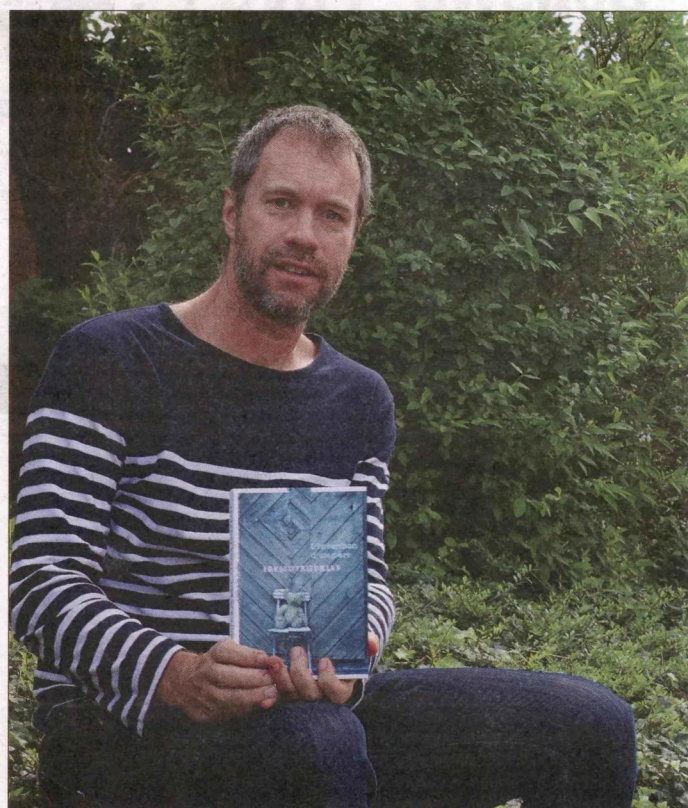
dans la plupart de ses romans, c'est celle de la complexité des liens familiaux. Peut-être parce que lui-même a souffert de l'absence continue d'un père ? Peut-être parce que son statut de fils unique l'a incité à se tourner plus que d'autres vers une introspection provoquant ces questionnements sur les rapports familiaux qu'il dépeint aujourd'hui avec force ? Peut-être parce qu'aujourd'hui c'est à son tour de devoir transmettre à ses deux filles des leçons sur sa vie ? "C'est sans doute un peu de tout cela" reconnaît-il, avant d'ajouter : "J'évacue certainement mon côté sombre dans les livres qui sont peut-être une version noire de moi-même qui suis pourtant quelqu'un de plutôt joyeux et enthousiaste dans la vraie vie. Mais j'avoue que dans l'écriture, je suis plus à l'aise dans ce registre sombre que je ne le serais dans le comique" sourit le romancier. "Et si je devais vivre de ce que j'écris, je ferais sans doute des livres moins sombres !" ajoute-t-il.

"Mes livres qui sont peut-être une version noire de moi-même."

Car l'écriture n'occupe pas toute la vie d'Arnaud Friedmann, loin de là. Dans la vie quotidienne, l'homme travaille au siège régional de France Travail. Il est également très impliqué dans la librairie Les Sandales d'Empédocle au centre-ville de Besançon dont il est actionnaire depuis 6 ans et où il gère notamment le volet animations et organisation des rencontres. Et pour alimenter les coups de cœur de la librairie, l'écrivain lit entre un et deux livres par semaine. Si bien que l'écriture,

Bio express

- Arnaud Friedmann, est né à Besançon le 17 juillet 1973.
- Il a fait des études de lettres et d'histoire à Besançon.
- Son mémoire de maîtrise portait sur l'immigration cambodgienne dont il écrira plus tard un livre pour enfants.
- Il travaille à la direction régionale de France Travail (ex-Pôle Emploi) à Besançon.
- En 2012, il a obtenu le Prix France Bleu du livre franc-comtois pour "Grâce à Gabriel".
- En 2016, il obtient le Prix Louis Pergaud pour "La vie secrète du fonctionnaire".
- Il a également été assistant parlementaire du député Eric Aleuzy en 2017 et 2018.
- Depuis 2017, il est co-gérant de la librairie Les Sandales d'Empédocle, à Besançon.



Le Bisontin Arnaud Friedmann signe là son dixième roman.

c'est essentiellement pendant ses vacances d'été qu'il s'y attelle vraiment. Dans son jardin secret, là où il dit connaître presque plus de monde qu'à Besançon, ce petit coin d'Italie sur la côte adriatique où il passe tous ses étés depuis sa naissance. "Dans un endroit où mes grands-parents allaient déjà, où mes parents m'ont emmené depuis que je suis bébé, et où aujourd'hui j'emmène mes filles" note Arnaud Fried-

mann. Le romancier bisontin a sans doute puisé dans ce lieu de vacances où il s'est toujours senti si bien le sujet de son prochain livre... En attendant, il s'apprête à courir les salons du livre et autres rencontres littéraires à la rencontre de ses lecteurs et d'autres auteurs. On le verra sans doute aussi à l'automne sur le salon bisontin Les Livres dans la Boucle. Des rencontres qui sont autant d'oc-

casions pour Arnaud Friedmann de rompre la solitude de l'écrivain, et de dévoiler sa vraie nature de jeune cinquantenaire qui aime la vie et ses joies. ■

J.-F.H.

L'invention d'un père
 Aux éditions
 La manufacture de livres